

A Monsieur P. Willensson
avec nos remerciements pour
son don
Reure

LE LIVRE DE RAISON DE CLAUDE DU VERDIER DE VALPRIVAS

Antoine, et même son fils Claude, du Verdier de Valprivas, l'un et l'autre écrivains foréziens, ont laissé dans l'histoire littéraire de la France du XVI^e s. une place telle que tous les documents les concernant offrent quelque intérêt.

L'Abbé Reure nous a donné sur la vie et les œuvres du père et du fils, deux études qui semblent avoir épuisé le sujet, tout au moins dans ses grandes lignes¹.

Pour les détails, on en a trouvé et on en trouvera longtemps encore grâce aux documents foréziens et lyonnais du XVI^e s. qui attendent, dans les archives publiques ou privées, d'être inventoriés et utilisés².

Le Livre de raison de Claude du Verdier, qui fait l'objet de cette étude, est de ceux-là, et il nous apporte, comme il fallait s'y attendre, des détails inédits sur le personnage et sur sa famille.

Rappelons qu'Antoine du Verdier (1544-1600) qui agrémenta d'un « du » son nom primitif, en attendant que sa descendance fit mieux et se rattachât, au moyen de généalogies imaginaires, aux Verd chevaleresques, appartenait à une famille bourgeoise de Saint-Bonnet-le-Château (Loire, arr. Montbrison). Fils de Jean Verdier et de Toussainte Terrasse, il naquit à Saint-Bonnet, sinon à Montbrison, le 11 novembre 1544 ; sieur de Valprivas ou Vauprivas, sur la paroisse de Bas-en-Basset, en Forez, qu'il acquit en 1557 avec des rentes nobles à Luriec et à Saint-Pal, il prit du service vers 1563 dans la Compagnie de Guillaume de Gadagne, sénéchal de Lyon, Mais en 1572, il abandonna les armes et on le trouve dès 1573 élu au pays de Forez, puis en 1580 contrôleur général des Finances dans la Généralité de Lyon, où il habite dès lors. Fidèle à la cause royale pendant la Ligue³, il était du nombre des cent gentilshommes de la Chambre du Roi, lorsqu'il mourut de passage à Duerne en Lyonnais le 25 septembre 1600, âgé d'un peu moins de 56 ans. Ecrivain fécond, il a eu la bonne fortune, comme le dit l'Abbé Reure, de laisser un livre utile et indispensable, auquel doit nécessairement recourir celui qui s'intéresse à l'histoire de nos vieux écrivains, cette *Bibliothèque Française*, qui parut à Lyon en 1585.

De ses deux mariages avec Agathe ou Catherine des Gouttes (en 1563 ou 1564), puis avec Philippe Pourrat, veuve de Guillaume

¹ Cf. notamment les différents fonds des Archives de la Diana.

² Abbé REURE, *Le Bibliographe Antoine du Verdier, 1544-1600, Revue du Lyonnais* 1897, II, 5-33, 113-128, 161-180 ; tirage à part, Paris, Picard, 1897 ; *L'écrivain Claude du Verdier, 1565-1649*, même revue, 1901, I, 26-40 ; 100-113, 205-212 ; tirage à part, Lyon, Waltener, 1901 ; *Notes généalogiques, Bulletin de la Diana*, IX, 1898, 50-57 ; *Quelques débris de la bibliothèque d'Antoine du Verdier*, d^e, XIII, 1904, 263-265 ; *Un poème d'Antoine du Verdier retrouvé*, d^e, XV, 1908, 313-318 ; tirage à part, Montbrison, Brassart, 1909. Signalons aussi, car Reure les a largement utilisées, les bonnes notices de V. DE VALOUS et de Révérend DU MESNIL, parues dans *L'Ancien Forez*, I, 1882-1883 176-181, II, 1883-1884, 231-240, 270-274, 316-322 ; III, 1884-1885, 17-23, 82-88. — PICOT, *Les Français Italianisants au XVI^e s.*, Paris, 1907, II, 193-200, a résumé les recherches de REURE sur Claude du Verdier. Pour les portraits d'A. et C. du Verdier, cf. M. AUDIN, *Bibliographie iconographique du Lyonnais*, I, *Portraits*, Lyon, 1909, 87-88.

³ MARIÉJOL, C. E. de Savoie, duc de Nemours, Lyon, s.d., p. 221.



Chausse, il eut au moins douze enfants, dont sept moururent à Lyon, lors de la peste de 1586¹, et dont trois seulement survivaient en 1587 : un fils Claude, né du premier lit ; Françoise, mariée par contrat du 6 septembre 1599, à Etienne Papon, Sr. du Bullion, conseiller au Baillage de Forez, et morte en 1613 ; et une fille du second lit : Catherine.

Claude du Verdier (1565-1649) qui, dès 1653, est devenu Verd du Verdier, s'il se mêla comme son père de littérature, n'y réussit pas si bien, et l'Abbé Reure a souligné la médiocrité de son œuvre. Né à Montbrison ou à Valprivas en 1564 ou 1565, étudiant à Paris, puis à Bourges, et enfin à Bologne, avocat à Lyon en 1587, second avocat du roi en la Sénéchaussée de Lyon (1588-1596)², ligueur, tandis que son père était royaliste, gentilhomme de la Chambre du Prince de Condé (dès 1503), il mourut en 1649.

De son mariage, vers 1588-1591, avec Bonne du Rocher, dame de Mauriac, fille elle-même d'une Verdier, il laissait au moins quatre enfants.

L'Abbé Reure nous le montre d'abord sujet précoce et prodige mais manquant de jugement et de bon sens, puis retiré à Valprivas dès la mort de son père, cessant d'écrire en 1613 et menant là, dans la gêne et l'oubli, « la mesquine existence d'un gentilâtre de campagne, réduit à de maigres revenus ».

Son père s'était embarrasé de nombreuses dettes que lui-même aggrava par une mauvaise gestion.

Et c'est à cette liquidation de la fortune paternelle que nous fait assister le document que nous étudions.

* * *

Ce manuscrit était conservé dans les Archives du château de Chenereilles (Loire), acquis par le savant historien lyonnais et forézien Jean Beyssac, en 1902. Il l'avait acheté à Lyon, à la librairie ancienne Brun, certainement avec l'intention de la publier, car il en avait commencé la copie pendant la guerre de 1914-1918. Mais absorbé par d'autres travaux et d'autres tâches, il devait mourir en 1929 sans avoir repris ce projet³.

C'est un petit carnet de 19 ½ sur 13 ½ cm. recouvert d'une reliure récente et comportant aujourd'hui 34 feuillets, dont les deux premiers sont en partie déchirés.

Il a dû servir à l'origine de cahier d'études ou de notes à Antoine sinon à Claude du Verdier, qui y auraient transcrit les textes classiques et surtout juridiques, grecs et latins, qui occupent encore la totalité ou une partie des f^{os} 2 à 4, 7 à 10, 13 à 20, 22, 25 à 27, 31, textes sans intérêt, parmi lesquels il faut signaler cependant aux f^{os} 13 et 14 le relevé des inscriptions lyonnaises de la Table de Claude⁴.

La rédaction primitive commence par les baptêmes ou décès de ses enfants, au folio 8 actuel, alors numéroté 1. Elle se poursuit jusqu'au f^o 21 (aujourd'hui 28). L'ancien f^o 22 manque. Elle reprend au f^o 23 (aujourd'hui 29) jusqu'au f^o 25 (aujourd'hui 31). Les anciens

¹ Cf. à ce sujet, D^r ARTAUD, *P. V. des Séances de la Société Littéraire, Historique et Archéologique de Lyon*, 1910, p. XXXV-XXXVI.

² M. PALLASSE, *La Sénéchaussée et Siège Présidial de Lyon pendant les guerres de religion*, Lyon, 1943, p. 63-64, 229, 419.

³ Jean Beyssac, *historien, 1859-1929*, Lyon, 1930.

⁴ P. FABIA, *La Table Claudienne de Lyon*, Lyon, 1929, p. 19 et s. cite de nombreuses autres copies anciennes de ce monument.

fos 26 à 34 manquent. Puis on repart au fo 35 (aujourd'hui 32) jusqu'au fo 37 (aujourd'hui 34). Les anciens fos 35 à 37 portent en outre une autre numérotation, page par page, de 40 à 43. Entre-temps, on a utilisé les fos 1 à 7 actuels.

La rédaction a dû commencer à la mort d'Antoine du Verdier en 1600. Mais on y trouve énoncés bien des actes et des faits antérieurs remontant jusqu'en 1577. La plus récente mention est du 1^{er} octobre 1618. Plus ancien que le livre de raison semble le texte qui termine le recueil et qui contient aux fos 33 et 34 actuels la liève de la rente de Dicle et Nutz à Périgneux pour les années 1596 à 1599. D'ailleurs, suivant l'usage, on a employé un peu au hasard et sans suite les blancs que laissait le recueil primitif.

L'auteur doit en être Claude du Verdier lui-même. Ce pourrait être cependant aussi son intendant, Jean Robert, fils de Georges Robert, de la Valtailée¹, qui s'intitule praticien en 1607. Il habitait alors à Sombert. Il avait été pendant vingt-deux ans au service d'Antoine du Verdier, puis avait continué auprès de son fils, l'aidant sans doute dans la liquidation du patrimoine familial. Le 24 mai 1607, devant Fiard, notaire à Lyon², son maître lui faisait une remise de pensions en récompense de ses services (fo 20). Ce qui confirmerait cette attribution, c'est qu'une des dernières mentions du recueil note au 14 août 1618 la naissance à Luriec de Claudine Roux, fille de Pierre Roux, granger à Sombert, et de Jeanne Meynard. Jean Robert est parrain, mais il est malade et remplacé par noble Louis Chaulce dont la mère, Marie Durand, est marraine (fo 32). Ce Louis Chaulce était d'ailleurs l'héritier de Madame du Verdier, née Pourrat, veuve en premières noces d'un Chaulce.

Il ne semble pas, en tout cas, bien que son nom soit souligné dans le manuscrit, qu'on puisse attribuer ces notes à Etienne Durieu, qui se trouvait au service de Claude du Verdier et l'accompagna à Paris en 1602 (fo 5).

Vers 1830, ce petit livre était tombé aux mains de paysans, voisins de Valprivas, qui l'ont sauvé en utilisant les derniers blancs qui subsistaient. C'étaient Etienne et Jean Baptiste Chometton, de la Valtailée, et Benoit Flattard (fos 15, 16, 18 à 20, 22 à 24, 26 à 28, 30 à 32).

Il est certain que pour l'histoire locale forézienne, mais aussi lyonnaise, la publication intégrale de ce texte aurait quelque intérêt de détails. Nous avons cru préférable cependant d'en extraire seulement ce qui permet de compléter la chronique des du Verdier, telle que l'a donnée l'Abbé Reure.

Sur Antoine, le père, presque rien que son historien ne nous ait déjà appris, si ce n'est la liste de ses possessions et les dates de leur acquisition, et surtout des renseignements sur sa bibliothèque et ses œuvres. Nous y reviendrons plus loin.

Philippe Pourrat, sa seconde femme, belle-mère de Claude du Verdier, est en procès avec celui-ci au sujet de l'héritage de son mari de 1600 à 1603 (fos 3, 6). Tout se termine par un accord arbitral du 9 janvier 1603, Fiard notaire à Lyon (fo 23)³.

En 1615, le 9 août, elle assiste au contrat de mariage (Perrin Reynaud et Jean Syméon, notaires) de Philippe de la Forge, procu-

¹ La Valtailée fait partie aujourd'hui de la commune de Valprivas.

² Arch. Rhône, Notaires, Fiard, 3 E 4976, fo 581 Vo.

³ Id., 3 E 4973, fo 47:

reur au bailliage de Forez, et de Jeanne Faverjon, avec Antoine Syméon, notaire royal, et lui donne une robe et 900 l. Le mariage se célèbre le 10 à Luriec (f° 5). Elle est marraine, avec André Terrasse, avocat au bailliage de Forez, de leur première enfant, Philippe, née à Chossis, et baptisée à Périgneux, le 19 juin 1616. Une seconde fille Marguerite, née au même lieu, le dimanche 25 février 1618, est baptisée à Périgneux, le 27, avec pour parrain Jean Syméon, notaire à Saint-Bonnet, et marraine, Marguerite, Syméon, femme d'André Terrasse (f° 24).

Madame de Valprivas mourut avant le 1^{er} octobre 1618, date à laquelle noble Louis Chaulce agit comme son héritier (f° 31). Antoine du Verdier avait consenti une vente à Jean et Claude-Jean Chaulce, père et fils, de Craponne, le 16 novembre 1596, Gaillard notaire à Craponne (f° 6).

Rien que nous ne sachions déjà sur Françoise du Verdier, fille d'Antoine, mariée à Etienne Papon (f° 16)¹.

Au contraire, tout ce que le document nous apprend sur sa sœur Catherine, née du second mariage avec Philippe Pourrat, est nouveau. Sa mère avait fait saisir entre les mains de Toussaint Maignan, boucher à Saint-Just, un cabinet dont elle consent le 25 juillet 1601 qu'il soit remis à Claude du Verdier pour qu'il le délivre à sa sœur lors de son mariage, De Jussieu, notaire à Montrottier (f° 7). Elle épousa à Lyon, par contrat Fiard, notaire, du 20 mars 1602, noble Gilbert du Boys dit de Peisselay, qui assurait en douaire à sa femme le château de Pesselay. Dans ce même acte, Jacques de Boys, s. de Pesselay, oncle paternel de l'époux, lui donnait tous ses biens (f°s 12, 16)². Madame de Pesselay dut mourir sans postérité et avant sa mère, puisque celle-ci avait pour héritier en 1618 un Chaulce.

Pour Claude du Verdier, sous réserve de ce que nous disions déjà plus haut d'Antoine et de ses propriétés, il est peu de choses à signaler, à part les procès de la succession paternelle, 1601 (f°s 3, 4, 6) et un voyage d'affaires à Paris où il part de Lyon le vendredi Saint 5 avril 1602, avec Etienne Durieu son domestique (f° 5).

Mais nous avons des précisions sur les enfants qu'il eut de son mariage avec Bonne du Rocher. L'Abbé Reure le date de 1588-1591. Cependant la première naissance signalée ici n'est que de 1599.

1^o Françoise, née en août 1599, baptisée par le curé de Bas-en-Basset, avec pour parrain son grand-père Antoine du Verdier et pour marraine, sa tante Françoise, fille de celui-ci (f° 8). Notre document nous conte à son propos une curieuse histoire. Elle avait trois ans, lorsque, à Lyon, le 30 juillet 1602, vers les 5 heures du soir, un jeune garçon inconnu se présenta au logis de Beauregard, où son père habitait, apportant « une caille morte avec sa plume, qu'il disoit que Catherine, femme de Monsieur Nicolas Gallois, cuisinier du logis des Trois Roys, rue de Flandres, envoyait pour le souper » de la jeune Françoise. Ce cadeau sembla suspect, d'autant plus que l'hôtesse des Trois Rois, interrogée, répondit l'ignorer. Aussi, le père s'empressa-t-il le lendemain de porter plainte à la Sénéchaussée criminelle. Celle-ci commit immédiatement les médecins Torel et Conain, le chirurgien Guy et l'apothicaire Vanini pour examiner l'oiseau, qui fut

¹ Id., 3 E 4975, f° 1359.

² Id., 3 E 4972, f° 1261 V^o.

trouvé rempli d'arsenic (f° 18). La fillette devait mourir un peu plus tard, le 29 mai 1614, à 14 ans, à Saint-Bonnet-le-Château, en la maison de Monsieur de Chabanes (f° 9).

2° Jacques Antoine, tout au moins ce sont ces prénoms que lui destinait son père, car, né à Luriec, en la maison de Jean Maley, le 11 novembre (comme son grand-père Antoine) 1600, Pierre Brulhous, le curé de la paroisse, ne lui avait imposé au baptême aucun prénom, le père voulant attendre pour cela la venue du parrain, Christophe du Verdier, abbé de Pébrac¹. Mais l'enfant mourait un an plus tard, le 5 octobre 1601, à Lyon, et on l'enterra le lendemain à la chapelle de la Madeleine, tout près du logis de Beauregard (f° 9).

3° Philippine, morte à Lyon, le 3 février 1602, à deux ans et demi, ce qui en ferait la jumelle du précédent, et enterrée le lendemain à la Madeleine (f° 9).

4° Christophe, né le 18 décembre 1601, à Lyon, et baptisé à Saint-Georges, le 18 mars 1602, à cinq heures du soir, tenu par son futur oncle, Gilbert du Boys, s. de Peisselay, au nom de Christophe du Verdier, abbé de Pébrac, encore absent, et par Marie du Puy, veuve de Hugues Athiaud, avocat es cours de Lyon (f° 8).

5. Gaspard-Béatrix, né le 19 février 1603, et baptisé à Saint-Georges, le 7 mars suivant à cinq heures du soir ; parrain : Gaspard de Chalanan, sgr. d'Aubiny, marraine : Béatrix d'Unye, nièce du Commandeur de Saint-Georges (f° 8)². C'est lui qui, s'affirmant Verd du Verdier, sgr. de Valprivas, Luriec, La Pompée et Mauriac, essaya de faire accepter en 1668 par l'intendant Dugué, une généalogie fabuleuse des siens et se verra déclaré usurpateur de noblesse³.

6° Marie, née à Lyon, le 17 février 1605, baptisée à Saint-Georges. Parrain : Philibert de Chastillon. Marraine : Marie de Chastillon, femme de Jean Buatier (f° 8).

7° Louise, née en octobre 1607. Parrain : M. de Villars, archevêque de Vienne, qui peut être aussi bien Jérôme, titulaire du siège depuis 1598, que son oncle et prédécesseur, Pierre, qui conservait

¹ Christophe du Verdier, abbé de Pébrac (1581-1621), sur la résignation de Jacques de Rostaing, son oncle. Il fut chanoine du Puy, abbé de Saint-Voye (1576) et de Bonnefont, rebâtit Ganillon à Pébrac, unit le prieuré de Polignac au Collège du Puy, assista à l'Assemblée du Clergé de 1615, et mourut à Pébrac le 22 octobre 1621 (PAYRARD, *Cartul. Piperracensis*, 6 ; PAUL, *Arm. du Velay*, 1912, p. 476 ; *Nouvelle Revue Héraldique*, Lyon, 1921, p. 47-48 ; J. BEYSSAC, *Répertoire du Clergé Lyonnais*, mss.).

² En 1603, le commandeur de Saint-Georges était Claude de Montmorillon. Le livre de raison écrit « d'UNYE » mais les registres paroissiaux de Saint-Georges mentionnent comme marraine d'un autre baptême contemporain : Béatrice « d'Auge ».

³ DU ROURE DE PAULIN, *L'ex-libris du dernier roi d'armes de France*, *Archives de la Société des Collectionneurs d'Ex-Libris*, 1908, p. 149-151 ; SOULGÉ, *A propos des du Verdier de Valprivas*, *Nouvelle Revue Héraldique*, Lyon, 1921, p. 81-83 ; *Chartes du Forez*, 730, note 1.

La descendance d'Antoine du Verdier se termine ainsi : Claude Amédée Verd du Verdier, Sgr. de Valprivas et de Luriec, fils de Gaspard Béatrix, épouse à Montbrison (La Madeleine) le 2 mars 1683, Anne de la Pierre de Saint-Hilaire (1659-1727) (JOUVENEL, *Forez*, 1911, p. 358) d'où :

1) François, né le 18 janvier 1684 (même paroisse), inhumé à Saint-André, le 4 mai 1694.

2) Claude Amédée, né le 21 mai 1685 (même paroisse).

3) Jeanne Antoinette, née le 18 juin 1688 (même paroisse).

4) Marguerite, née le 12 septembre 1691 (même paroisse).

Jeanne et sa sœur Madeleine prirent l'habit le 24 octobre 1705, aux Ursulines de Saint-Bonnet (*Bulletin de la Diana*, VI, 280).

le titre et habitait Lyon, où il mourut en 1613¹. Marraine : Louise de Langes, femme du président Balthazar de Villars (f^o 8)².

Si nous en croyons l'Abbé Reure, ces sept enfants ne seraient pas les seuls, car il cite un fils aîné mort au retour du siège de Montpellier, et enterré à Saint-Bonnet en 1622, et un second, Jacques-Antoine, s. de la Mure, lieutenant d'une compagnie au Régiment du Lyonnais de 1634 à 1645.

Le livre de raison mentionne quelques-uns des Verdier, de Saint-Bonnet-le-Château, très proches parents des deux écrivains :

Guy Verdier³, bourgeois de Saint-Bonnet, marié par contrat du 12 mars 1589 (Rousset, notaire au Puy et Boyer, notaire à Saint-Bonnet) à Marguerite Marques, fille de Jean, procureur du roi au Puy, et de N... Astruc (f^o 18). Sieur d'Audebert, il avait été tuteur de Bonne du Rocher, dame de Mauriac, femme de Claude du Verdier, et mourut avant le 9 juin 1607 (f^o 29)⁴. Ses enfants mineurs ont alors pour tuteur Claude du Verdier lui-même. En 1608, Claude Ranquet, s. de Charrouil, est mentionné également comme leur tuteur (f^o 19). Les pensions qui dépendaient de la succession de Guy Verdier sont adjudgées le 17 juin 1608 à Jean Ducreux (f^{os} 29-30)⁵.

Christophe Verdier, frère de Guy, est mentionné en 1607 (f^o 29)⁶.

Mathieu Verdier⁷ qui vend à Antoine du Verdier, sr. de Valprivas, les chevances du Clos et Chezelles, une maison ou grenier à Saint-Bonnet-le-Château, des pensions foncières aux Villars d'Estivareilles et à Trespeyres⁸, Guillaume de Montorcier, notaire à Saint-Bonnet, du 5 août 1577. Quittance Mathieu Paucheville, notaire à Montbrison, de juillet 1578 (f^o 28).

* * *

Voici maintenant quelques précisions sur les différentes possessions des du Verdier et leurs aliénations⁹.

¹ POIDEBAR, BAUDRIER, GALLE, *Armorial des Bibliophiles lyonnais*, Lyon, 1907, 694-698.

² Gabrielle du Verdier, femme de M. Conte, bourgeois de Lyon, est marraine à Saint-Georges, le 13 mars 1595, de Gabrielle, fille d'André Albon, praticien, de Lyon, et de Fleurie MICHALLET (Archives de la Ville, Reg. paroissiaux de Saint-Georges, 528).

³ Guy Verdier, Sr. d'Audebert, marié à Antoinette Ranquet, mention de 1592 (PAUL, *Arm. du Velay*, p. 476). Mention des successions de Christophe et Guy du Verdier en 1635 (HENRYS, *Œuvres*, 1771, II, 313).

⁴ Arch. Rhône, Notaires, Fiard, 3 E, 4976, f^o 626 v^o. Audebert est un nom de personnage devenu nom de lieu. Le domaine Audebert sur Moind (Loire) était, dès 1566, la propriété de Jean Verdier (aimable communication de M. Gabriel Brassart).

⁵ Jean du Creulx, conseiller du roi, juge grenetier ancien et alternatif au grenier à sel de Saint-Bonnet-le-Château (1610), Sr. de Villeneuve (1629) avait épousé Françoise du Verdier. Baptêmes de leurs enfants à Saint-Bonnet du 21 décembre 1610 au 22 octobre 1629. Parmi les parrains : Claude du Creulx, procureur à Lyon (1618) et Claude du Verdier de Valprivas, et parmi les marraines, Bonne du Rocher, dame de Valprivas (Notes de J. BEYSSAC).

⁶ Christophe Verdier et Guyot, son frère, héritiers universels de Jean Verdier, bourgeois de Saint-Bonnet-le-Château, par testament du 12 septembre 157... (Archives de la Diana, 84, d'après les notes de Jean BEYSSAC.)

⁷ Mathieu Verdier, bourgeois de Saint-Bonnet-le-Château, 1564-1565 (Arch. de la Diana, Minutes Jehan Buhet, notaire à Saint-Bonnet-le-Château).

⁸ Commune de Saint-Paul en Chalençon (Haute-Loire).

⁹ Sur les possessions de Claude du Verdier de Valprivas en 1635, cf. Archives de la Loire, B 2163, 226 ; B 2166, 232 ; B 2190, 252. Terrier de la rente de la Bastie, au profit d'Antoine du Verdier de Valprivas (Montbrison, Essertines, Saint-Bonnet-le-Coureau, etc.), Archives de Meaux, cote 85 (notes de Jean BEYSSAC). Signalons aux Archives de Chênereilles une liève par M. Daulphin, procureur pour M. de Valprivas, 1570, de 28 folios.

Valprivas (Haute-Loire) : Novembre 1601. Règlement des mesures de grain de la rente de Vauprivas. Buhet, notaire à Bas (f° 12).

Avril 1607. Assense par Claude du Verdier de trois métairies de Valprivas à 12 habitants du lieu, Tourton, notaire à Bas.

Novembre ou décembre 1612. Les métairies réduites à deux et assencées également à deux preneurs (f° 21).

La Mure, à Bas-en-Basset (Haute-Loire) : Avril 1607. Assense de la métairie de la Mure à Bas-en-Basset, par Claude du Verdier, à quatre habitants dud. lieu, Jean Chanut, notaire de la juridiction de Rochebaron (f° 21).

Montbrison (Loire) : Maison à Montbrison vendue par Antoine du Verdier à Thomas Regnard. Quittances du 9 janvier 1586, Mathieu Paucheville, notaire à Montbrison, et de 1587, Pictre, notaire à Feurs (f° 14).

Le 24 mars 1590, Jean Punctis, marchand de Montbrison, reconnaît au profit d'Antoine du Verdier, une pension sur une boutique aux halles de Montbrison (f° 26).

Signalons aussi qu'Antoine du Verdier avait, par testament, légué à l'Hôtel-Dieu de Montbrison une pension annuelle, dont la quittance par noble Jacques Girard, élu pour le roi en Forez, recteur et receveur de l'Hôtel-Dieu, est du 26 mai 1603, Fiard, notaire à Lyon (f° 15).

Moing (Loire) : 2 mars 1590. Antoine du Verdier vend à Jean de Vinols, notaire à Montbrison, ses terres au Palais de Moing. Vignal, notaire à Montbrison (f° 26).

Avril 1614. Claude du Verdier vend à Mes. Lyonnet et Vauberet, notaires à Montbrison, deux prés de la prairie de Moing, acquis par son père de Hugues Nicolas (f° 27).

Meysilieu à Précieux (Loire) : En 1606, Antoine de Beauvoir, sr. de la Place, et Claudine du Boys, sa femme, font saisir les récoltes de Mécillieu, d'où procès qui dure jusqu'en 1610 (f°s 16-17).

9 juin 1607. Claude du Verdier assense à Jean de Maneyreu, laboureur de Précieux, sa chevanche de Meysilieu, à Précieux en Forez ; Fiard, notaire à Lyon¹. Jean de Maneyreu meurt le 21 octobre 1608, et sa belle-mère Françoise Galioud, le remplace le 9 novembre 1608. Blanchard, notaire à Précieux (f° 21).

Alexandre Orlandin, créancier de Claude du Verdier, fait saisir la grange et domaine de Meysilieu, appelée La Pompée, ou le Pompéan ; la procédure commencée le 13 septembre 1610 se poursuit en 1611 (f° 22).

Claude du Verdier vend le domaine à Guillaume Rival l'aîné, avocat au bailliage de Forez, Granjon, notaire à Montbrison, du 3 avril 1614 (f° 9). Bonne du Rocher ratifie la vente, Antoine Buhet, notaire à Bas, du 12 mai 1614 (f° 28).

Craintilieux (Loire) : Antoine du Verdier, assense le domaine à Antoine et Jacob Jacobes. Boyer, notaire, 27 septembre 1588.

Claude du Verdier l'assense à Jacques Jacquet, de Veauchette, Boyer, notaire, 4 mai 1601 (f° 12).

Périgneux (Loire) : Cette rente noble provenait à Antoine du Verdier d'un échange avec Pierre Paucheville, procureur au bailliage de Forez, contre une redevance en seigle à Planchas, paroisse de

¹ Archives Rhône, notaires, Fiard, 3 E 4976, f° 627, v°.

Saint-Bonnet-de-Coureaux (f° 11). La liève de cette rente, qui se percevait à Dicle et à Nutz, pour les années 1596 à 1599, termine notre recueil (f°s 33-34). Claude du Verdier la vend à Gabriel Le Roux, le 7 octobre 1601, Fiard notaire à Lyon¹. Le 1^{er} décembre 1601, Pierre Giri, de Périgneux, est granger de Claude du Verdier à Chazelles, même notaire (f° 11)². Mention de Jean Giry, granger de Faverges du 1^{er} octobre 1618 (f° 31).

La Noa, à Epercieux (Loire) : Claude du Verdier, assense sa chevance de La Noa à Benoît Jacquet, Parisot, notaire à Lyon, du 4-5 novembre 1607 (f° 21). Antoine de Beauvoir, Sr. de la Place, et Claudine du Boys, sa femme, font saisir le blé de cette grange, quittance Milhot, notaire à Feurs, du 5 novembre 1610 (f° 17).

Les Villars, à Estivareilles (Loire) : Nous avons vu qu'Antoine du Verdier avait acquis de Mathieu Verdier des pensions aux Villars en 1577. Il a aussi des fonds en ce lieu, provenant de Jacques Vray. Il en vend à Antoine Mosnier, en 1597, Valicon, notaire à Estivareilles (f° 7), Faure, notaire à Laval de Rozieres, du 28 mars 1598, Fiard, notaire à Lyon, du 10 novembre 1600³, Jean Buhet, notaire à Bas, du 31 octobre 1602 (f° 25-26).

Barberey, à Saint-Clément-les-Places (Rhône) : Acquis par Antoine du Verdier, par décret contre Benoît Oyssel⁴. Prix consigné au Greffe de la Sénéchaussée de Lyon, le 20 janvier 1593, ou 1594 (f° 24).

Château-Gaillard, à Lyon : Antoine du Verdier vend le petit Château-Gaillard à Antoine Emmanuel Chalom, official de Lyon, le 5 novembre 1593, Gorrel notaire à Lyon (f° 6).

Beauregard, à Lyon : Le livre de Raison ne nous apprend rien à ce sujet que nous ne sachions déjà par Reure et Georges Tricou, qui ont analysé l'acquisition de 1587⁵. La quittance du prix était aux minutes Fournier, notaire à Lyon, 1590 ou 1591 (f° 14).

Champvert à Lyon : Claude du Verdier l'assense à Pierre Joly le 2 octobre 1601⁶, puis le vend à Cheylieu, en octobre 1602. Fiard, notaire à Lyon (f° 7).

Le Bois-Dieu, à Lissieu (Rhône) : Le « Boscdi », paroisse de Lissieu, est vendu en pension par Antoine du Verdier à André Palet, Comarmot, notaire à Lyon, puis définitivement par Claude du Verdier, Chapelu, notaire à Lyon. Pas de dates (f° 6).

Chaponost (Rhône) : Claude du Verdier, achète à Jacob Vivian, deux vignes à Chaponost. Fiard, notaire à Lyon, 8 octobre 1601⁷.

Le 4 janvier 1602, il les assense à Pierre Chambrier, laboureur dud. lieu, Daudenez, notaire à Lyon (f° 7)⁸.

* * *

¹ Id., 3 E 4971, f° 1162 V°.

² Id., 3 E 4971, f° 1365.

³ Id., 3 E 4970, f° 1048.

⁴ Sur Benoît Oyssel et la liquidation de ses biens, cf. *Les Valentin*, Lyon, 1944, p. 99-100.

⁵ Georges TRICOU, *La Chambre des Notaires au Gourguillon*, Lyon, Audin, 1929, p. 167-169. Signalons pour mémoire, car ils ont déjà été utilisés, les titres de Beauregard que conservent les Archives du Rhône, Famille E, non inventoriée, à Epinac et Verdier.

⁶ Arch. Rhône, Notaires, Fiard, 3 E 4971, f° 1130, V°.

⁷ Id., 3 E 4971, f° 1166.

⁸ Id., Daudenez 3 E 3889, Voir à ce sujet Georges TRICOU, *Documents sur la musique à Lyon au XVI^e s.*, Lyon, 1899, p. 26.

Mais les pages les plus intéressantes du recueil sont celles qui concernent les rapports d'Antoine et de Claude du Verdier avec les libraires et la liquidation de la bibliothèque d'Antoine.

Baudrier et l'Abbé Reure ont déjà signalé deux contrats de librairie passés par Antoine du Verdier avec Thomas Soubron, et Moïse Desprez, libraires à Lyon, les 21 décembre 1591 et 17 janvier 1595¹.

En voici deux autres :

Contrat portant compte final entre Antoine du Verdier et Thomas Soubron, Barrauld l'aîné, notaire à Lyon, du 23 novembre 1599 (f° 6).

Quittance par Barthélemy Vincent, marchand libraire à Lyon, à Thomas Soubron, et à Claude du Verdier, de la somme de 1000 livres en livres imprimés que feu Antoine du Verdier avait souscrits aud. Vincent pour led. Soubron ; du début de l'an 1607 (f° 22).

La procuration qui suit doit concerner aussi des comptes de librairie puisqu'elle nous y trouve notamment Hugues Barbou (1538-1603) l'ancien, imprimeur lyonnais installé à Limoges² :

Le 14 janvier 1602, M. de Vauprivas a passé procuration à Jacques Saulnier, cy-devant son laquais pour recevoir 92 l. scavoir de M. Claude Voirie, libraire, d'Auch, 21 l. 15 s. pour cédulle ; et Reymond Chazod de Condom, 19 l. 30 s. pour obligation ; et Pierre Barillard, d'Agen, 15 l. pour lettres de change ; et Hugues Barbou, de Lymoges, 20 l. pour lettres et Jacques Tranchant, de Bordeaux, 17 l. pour lettres, Lad. procuration reçu par M^e Fiard, notaire de Lyon (f° 12).

Les auteurs de l'*Armorial des Bibliophiles Lyonnais* ont, après Reure, dit la richesse de la bibliothèque qu'Antoine du Verdier avait réunie dans ses propriétés de Château-Gaillard, puis de Beauregard, à Lyon³. L'infortune obligea son fils Claude à la disperser. Nous en avons le compte détaillé de 1601 à 1602. C'est une liquidation générale.

Il y a de tout, comme la seconde édition en trois volumes de la *Prosopographie* (la première chez Gryphe était de 1573)⁴, que Claude cède en 1602 au libraire Frelon à charge de la terminer. Celui-ci la fit paraître en effet à Lyon en 1603. Il vend quelques livres à des libraires. Nous retrouvons Barthélemy Vincent et Thomas Soubron, et avec eux Ferdelat, de Lyon, probablement Pierre, qui imprimait encore en 1594⁵ ; Claude Morillon de Trévoux⁶ ; et Macé, de Paris. Il se présente aussi des amateurs de la ville : le conseiller Croppet, qui doit être Odet (1576-1643)⁷ ; son savant collègue Gaspard de

¹ BAUDRIER, *Bibliographie Lyonnaise*, I, 142-143. Sur Antoine et Claude du Verdier cf. dans le même recueil II, 213, 268, 360, 415 ; III, 149, 252, 260, 264, 278, 432, 437, 451 ; IV, 17, 44, 71, 84, 131, 133-136, 138-141, 143-145, 148, 149, 154, 155, 159, 160, 240, 242, 290, 304, 311, 322, 323-327, 346-351, 356, 357, 399 ; V, 137, 283, 326, 327, 342 ; VIII, 23, 359-362, 386 ; IX, 35 ; X, 268, 379 ; XII, 84, 87, 96, 166, 167, 485. Et dans CARTIER, *Bibliographie des Editions de Tournes, imprimeurs lyonnais, mise en ordre par Marius Audin*... Paris, 1937, I, 165, 166, 169, 171, 201, 212-214, 232, 249, 252, 263, 267, 316, 324, 328, 335 ; II, 405. Ce sont surtout des renvois à la *Bibliothèque Française*.

² BAUDRIER, V, 1-5.

³ POIDEBARD, BAUDRIER et GALLE, *Armorial des Bibliophiles Lyonnais*, 684-685. P. OLIVIER, *Ex-libris et fers de reliure du Velay*, 1914, 149-150.

⁴ Sur la *prosopographie*, cf. REURE et une note de J. GODART, dans la *Revue du Lyonnais*, 1899, II, 452-453.

⁵ BAUDRIER, I, 153-156.

⁶ M. C. GUIGUE, *Notice sur l'ancienne imprimerie de Trévoux*, *Revue du Lyonnais*, 1855, I, 179-180.

⁷ *Armorial des Bibliophiles Lyonnais*, 156-158. — Archives de la Société des Collectionneurs d'Ex-libris, 1936, p. 12. — L. DUNAND, *La Famille des Croppet, sgrs. d'Irigny*, *Le Messager d'Irigny*, décembre 1946, p. 9-16.

Mornieu (1564-1625)¹ ; le ministre réformé Pictet² ; M. Dru, du Collège, qui doit être Jean Dru, précepteur d'enfants à Lyon en 1612³ ; M. Mivières, sans doute Benoît, chanoine de Saint-Just, puis de Saint-Paul, qui fut principal du Collège de la Trinité en 1598⁴ et mourut en 1637 ; l'avocat Pierre de Pomey (1592-1652)⁵ ; M. de Cordes⁶ ; M. Juge⁷ ; M. du Frou⁸. Certains viennent de plus loin, comme l'évêque d'Evreux, le futur cardinal Davy du Perron ; le secrétaire de M. de Lesdiguières ; M. Ranchin, un montpelliérain sans doute⁹ ; MM. Chalas et Février, de Nîmes ; des gens d'Uzès ; M. Sarrazin, de Genève¹⁰ ; M. Studer, un Allemand¹¹, et d'autres de ses compatriotes ; des Italiens, etc. On remarquera que beaucoup des acquéreurs sont des réformés, gens intellectuels. Mais Claude du Verdier, pressé sans doute, liquide bien des volumes au poids à des « fatrassiers ».

Voici le texte entier du mémoire :

Mémoire des Livres que Monsieur de Vauprivat a vendu	
Premier, Au sieur Barthélemy Vincent, en décembre 1600, XXVII	
Lcy	27 l.
Au sieur Thomas Soubron, en janvier 1601	162 l. 5 s.
Le 25 janvier 1601, à Mr. l'évesque d'Evreux, pour livres manus-	
cripts y compris <i>Orthodoxographia</i>	17 l.
A M. Ranchin, pour livres manuscrits	27 l. 40 s.
Le premier jour de février à M. le C ^{er} Croppet	38 l.
Au sieur Barthélemy Vincent ledit jour pour 41 volumes, livres	
luthériens	12 l.
A M. de Cordes	1 l. 40 s.
Le 15 juing 1601, à M. Vincent, pour quelques livres luthériens	6 l.
le 23 may 1601, ung Italien a achepté des livres à 30 ll.cy . . .	30 l.
A M. Mornieu	1 l. 20 s.
322 l. 55 s.	
le 5 juillet 1601, M ^r a vendu des livres reliés de l'estude environ une	
balle et demy à deux hommes d'Uzez pour XLII lcy	42 l.

¹ PERNETTI, *Lyonnais dignes de mémoire*, I, 441, BREGHOT DU LUT et PÉRICAUD, *Lyonnais dignes de mémoire*, 200.

² RONDOT, *Les temples et les cimetières des protestants à Lyon*, *Revue du Lyonnais*, 1891, I, 270.

³ Antoine Dru, maître écrivain à Lyon, teste le 15 novembre 1612 (Archives du Rhône, Notaires, Charpenay, 3 E 3495). Peiresc a retenu, parmi les érudits lyonnais de son temps, le nom de M. Dru, numismate (NIEPCE, *Les Chambres de Merveilles*, *Revue Lyonnaise*, 1883, I, 376).

⁴ GUILLAUME, *Bulletin de la Diana*, XVIII, 1912, 33-130.

⁵ P. DE VARAX, *Généalogie de la famille de Pomey*, Lyon, 1899, p. 20. — CLAVIÈRE, *Les Assemblées du Beaujolais*, 1935, p. 760.

⁶ Il y a des Cordes à Lyon au XVI^e s. (Arch. Rhône, notaires, Dorlin, 3 E 4494, fo 7, v^o). Sur les Aboin s^{rs} de Cordes, cf. STAYERT, *Armorial*, 1892, p. 2.

⁷ Les Juge ou Le Juge sont nombreux à Lyon à cette date (Arch. Rhône, Fonds Frécon, dossiers rouges).

⁸ Le nom est écrit du Frou. Serait-ce Du Four et l'on pense au Lyonnais Jean-Baptiste Du Four, qui vivait encore en 1599 (PICOT, *Les Français Italianisants au XVI^e*, II, 1907, p. 3-17).

⁹ GUY PAFÉ, *Jurisprudence*, 1769, p. XXXV. — BAUDRIER, I, 188 ; V, 60 ; VI, 463 ; VII, 229, 231.

¹⁰ Peut-être le médecin genevois Philibert Sarrazin (1577-1633), PERNETTI, I, 253-256. BREGHOT DU LUT et PÉRICAUD, 270. RONDOT, *Les Protestants à Lyon*, *Revue du Lyonnais*, 1890, II, 179-180, 453. Cet auteur mentionne encore à Lyon à cette époque : Jean-Antoine Sarrazin, marchand de Genève, II, 440.

¹¹ RONDOT, *op. cit.* II, 437, 439, 444, cite trois marchands allemands de ce nom à Lyon à cette époque.

le 16 juillet vendu St. Augustin en 10 volumes et autres livres à M. Potei au prix de	18 l.
382 l. 55 s.	
le 10 aoust Monsieur a vendu deux livres à deux Allemands et 2 livres arabes	12 l.
A Monsieur Vincent deux petits livres	25 s.
Le 7 Octobre 1601, M. Ranchin a achepté quelques livres manuscrits et autres au prix de	14 l. 30 s.
Ledit jour le secrétaire de Monsieur de Lesdiguières a achepté des petits livres	1 l.
En novembre 1601 à Monsieur Dru, du Collège à	4 l. 15 s.
le 3 décembre aud. an Monsieur Macé, libraire de Paris, a achepté à 59 l. de livres tant livres imprimés que manuscrits, cy	59 l.
le 18 dud. moys et an, le sieur Claude Morillon a achepté de vieux parchemins ung quintal, et 43 livres pesant 18 l. le quintal, et une bible en françois ^f , et ung petit livre, le tout monte	10 l. 48 s.
sur la fin dud. moys led. Morillon a achepté quatre petites basles de livres en blanc et dont la moitié ne seroit que de maculatures	23 l.
le 4 janvier M. Dru pour 11 petits livres	2 l.
Plus vendu à ung homme à 4 l. délivrés, cy	4 l.
le 8 janvier à M. Mivieres, à	15 l.
le 10 dud. à ung fatrassier	11 l. 40 s.
Le 16 dud. la grande bible en taille douce	6 l.
le 18 dud. aud fatrassier	2 l. 10 s.
le 27 janvier 1602, à MM. Chalas et Février, de Nismes, et livres au sieur Ferdelat	15 l.
Au commencement de febvrier à M. de Pomey, advocat	3 l. 20
566 l. 58 s. 184 l. 3 s.	
Plus en février en trois fois	7 l.
Bibliothèques en rame à	4 l. 30 s.
Le premier avril 1602, Monsieur a vendu à Monsieur Frelon, marchand libraire à Lyon, toute l'impression de la <i>Prosopographie</i> qui est les deux tiers où s'est trouvé 410 premiers volumes qui, avec les 410 tant du second que troisième volume, font 396 rames à 32 s. 6 d. la rame, payables moitié dans 9 moys et l'autre moitié dans dix huit moys. Et où ledit Frelon aura vendu lesd. livres dans trois ans prochains à fait sa cédulle de payer au bout desdits trois ans 7 s. 6 d. pour chacune rame qui montera 49 l. Et le surplus de lad. <i>Prosopographie</i> estant imparfait montant cent-trente VIII rames à 18 s. chacune rame, montant 40 l. 30 s. payable comme dessus moitié dans 9 moys et l'autre moitié 9 moys après ensuivant, et led. Frelon a payé lesdites deux parties comptant dont lui a esté ramené de 260 l. 30 l. pour le change et il les a payé comptant 230 l.	
En avril 1602 vendu des livres italiens	1 l. 20 s.
Et quelques petits livres en françois	50 s.
En juing 1602 à M. Juge	3 l.
A M. du Frou	20 s.
Au Sr. Studer, Allemand à	4 l. 20 s.
Plus en juillet	3 l. 20 s.
A M. Sarrazin ¹ de Genève, livres en loix	13 l. 20 s.
somme : 644 l. 33 s.	38 l.

(f^{os} 10-11)

* * *

¹ Jean Sarasin (1574-1632), docteur en droit, cf. GALIFFE, *Notices*, t. II p. 485-6.

Et puis, de temps à autre, on relève mention d'un baptême, d'un mariage, d'un décès de parents ou d'amis. Précisions intéressantes, à cette époque où les registres paroissiaux sont si souvent perdus :

Barnabé Cussonel, chanoine et maître du chœur de St.-Just, mort le 8 août 1601, à midi, enterré le lendemain 11 (*sic*) à St.-Just (f° 3).

Jean Baptiste Buisson, marchand libraire de Lyon, mort le dimanche 23 septembre 1601, à quatre du matin, enterré à St.-Nizier le 25 (f° 9). Baudrier n'a connu ni le lieu ni la date de son décès¹.

Benoît Baraille, de Boscrond, mort le 7 janvier 1611 à 80 ans, enterré le 9 à l'église de Luriec (f° 1).

Guillaume Rony, chapelier de St.-Bonnet-le-Château, blessé au ventre le dimanche soir 26 juin 1611 sur les 10 heures, d'un coup d'épée, mort le lendemain 27 à quatre heures du soir (f° 4).

Madame de Vinols, femme de Marc Chappuis, morte à St.-Pal, enterrée en l'Eglise de St.-Bonnet le 27 juin 1611 (f° 4)².

Madame Chosses (Chaulce ?), femme d'Antoine Michel, marchand tailleur à St.-Bonnet, morte le dimanche matin 16 octobre 1611 (f° 4).

Etienne Tailler, de La Valtailée, célèbre sa première messe à l'Eglise de Bas, le 23 octobre 1611. Il y a ensuite festin à Laval (f° 5).

Monsieur Claude Henrys, ci-devant procureur du roi en l'Election de Forez, âgé de plus de 100 ans, mort le 19 octobre 1615 (f° 3)³.

Pierre Papon, ci-devant procureur du bailliage de Forez, et, après, enquêteur, mort le samedi 31 décembre 1616 (f° 9).

Jeanne Goutte, veuve de Jean Duport dit Mondon, de Luriec, morte le dimanche matin jour de Ste. Agathe, 6 février 1617 (f° 23).

Marcelin Bathon, natif de Vaux lès St.-Bonnet, résidant à Lyon, mort en avril avant Pâques Fleuries, s.d. (f° 4).

Notons aussi :

Le séjour de Charles de Neuville-Halincourt, gouverneur de Lyonnais, Forez et Beaujolais, à St.-Bonnet-le-Château du samedi 25 au lundi 27 juin 1611, qu'il repartit par St. Rambert (f° 5).

Les adresses à Lyon de quelques notaires de cette ville, renseignements que l'on chercherait en vain ailleurs :

M^e Bégule, se tient place du Change (1587) (f° 14).

M^e Gorrel, près de l'Eglise de St.-Nizier (1593) (f° 6).

M^e Fagot, en la place des Changes, vers 1595 (f° 19).

M^e La Chassagne, en la place des Changes, vers 1595 (f° 19).

M. Edouard Fiard, rue St.-Jean, 1607 (f° 20).

M^e Parisot, près des Minimes de St.-Just, 1607 (f° 21).

M^e Grata, au devant de l'Eglise St.-Nizier, 1607 (f° 22).

M^e Comarmot, près de la Grenette ou du Puits Pelu. Son successeur M^e Obert a sa boutique près des Cordeliers (s.d.) (f° 6).

¹ Sur ce libraire, cf. BAUDRIER, V, 110-135.

² Toussainte de Vinols, femme de Marc Chappuis, avait fondé à Saint-Pal, la première messe tous les dimanches dans la chapelle N.-D. sous les murs, plus les vêpres et la bénédiction du Saint-Sacrement tous les jeudis de carême. Marc Chappuis, son mari, avait fondé le *Stabat* et autres prières à l'honneur de la Sainte Vierge tous les jours de carême dans la même chapelle, plus l'office avec messe à haute voix pour la Saint Marc, plus une messe à haute voix avec l'Office des Trépassés le jour de l'anniversaire de sa mort survenue le 24 juillet 1612 (Archives de Chenereilles).

³ Sur Claude Henrys, cf. JOUVENCEL, *Assemblée de la Noblesse du Forez*, 1911, p. 200.

La liste des quelques débiteurs des du Verdier et surtout de leurs trop nombreux créanciers seraient à dresser pour la petite histoire locale du Forez et du Lyonnais. Parmi ces derniers nous retiendrons :

- Jean Buatier, 1593 (f^o 6).
- Claude Colin, apothicaire à Lyon, 1593 (f^o 6).
- Anne de Rostaing, dame de Montagnac, 1594 (f^{os} 6 et 9), et Jacques de la Veuhe, sr. de Montagnac, son fils, 1602-1614 (f^{os} 5-9).
- Alexandre Bullioud, 1596, qui succéda cette année à Claude du Verdier, comme avocat du roi à la Sénéchaussée (f^o 7).
- Pierre Girinot, de St.-Rambert, 1598 (f^o 12)¹.
- Jean Croppet, greffier de la Sénéchaussée de Lyon, 1599-1607 (f^{os} 5, 7, 15).
- Jean Thevenon, dit de Paris, 1601 (f^o 6)².
- M. de Jussieu, à Montrotier, 1601 (f^o 11).
- Mathieu Bonnet, tailleur d'habits à Lyon, 1601 (f^o 12)³.
- Les sieurs Gaillat et Tricaud de Lyon, 1607 (f^o 15).
- Jean Milieu, procureur à Lyon, et Marguerite Vidili, sa femme, s.d. (f^o 14).
- M. de Chanlecy, s.d. (f^o 19).

Nous avons enfin, grâce à ce document, la mention de nombreux actes notariés dont les originaux sont aujourd'hui perdus. C'est le cas, par exemple, pour Edouard Fiard, le jeune, qui s'occupait à Lyon des affaires des du Verdier, et dont on ne possède plus que les registres dits journaliers (1597-1610). Nous y trouvons aussi les noms des notaires de Lyon, St.-Bonnet-le-Château, Bas-en-Basset, Luriec, Montbrison, Feurs, etc., qui instrumentèrent pour eux. Beaucoup de leurs minutes subsistent encore. Nous les avons revues pour Lyon, et l'on y pourra trouver le complément d'une histoire détaillée de nos deux écrivains et de leur famille. Nous n'avons eu ni l'intention ni la prétention de l'écrire, mais simplement d'analyser ce que ce manuscrit contenait d'intéressant.

Jean TRICOU.

¹ Arch. Rhône, Notaires, Daudenez, 3 E 3889, du 7 janvier 1602.

² Id. Grangier, 3 E 5327, f^o 37 V^o du 24 janvier 1601.

³ Id., 3 E 5327, f^o 483 V^o du 24 décembre 1601.